

ROMAN EN COUSERANS... et plus

Numéro 28 - Hiver 2023

E dito

Voici le bulletin d'hiver, avec un peu de retard, certes, mais nous naviguons sur une nef qui tangue parfois, ou qui doit affronter des courants contraires. Mais l'enthousiasme reste intact.

A la croisée des temps, des géographies et des spiritualités, la période romane nous bouscule et nous interroge. Elle nous donne une clé pour notre contemporanéité, pour peu que nous sachions lui poser les bonnes questions.

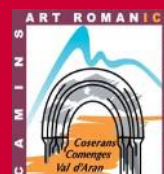
Nous présentons tous nos vœux à nos lecteurs et pour l'avenir de ce bulletin qui se révèle être une aventure passionnante et enrichissante pour tous.

Bonne lecture de ce numéro qui nous parle d'un sujet original et très intéressant.

Jacques Pince

Dans ce numéro

- Editio
- La châsse reliquaire médiévale de saint Lizier



**Les
Chemins
Pyrénéens
de l'Art
Roman**

Nous contacter

Comité de rédaction :
Jacques Pince, Danièle
Pélata, Pauline
Chaboussou, Nathaly
Rouch

**Avec le soutien du Conseil
départemental de l'Ariège.**

Ecrivez-nous et recevez le
bulletin par e-mail sur
simple demande à :

**romanencouserans
@gmail.com**

Téléchargez le bulletin en
ligne sur le site :

**romanencouserans09
.blogspot.com**

Faites-nous part de vos
suggestions de lecture,
d'évènement, de visite dans
une église romane, ou
proposez-nous un article à la
publication.

J. Pince : 06 16 75 65 60
**romanencouserans
@gmail.com**



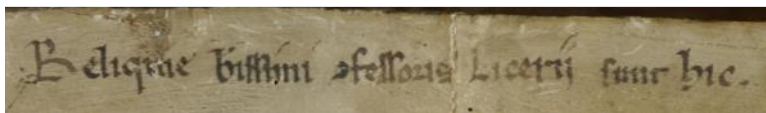
Essai de restitution à l'aquarelle de la châsse reliquaire de saint Lizier avec les couleurs qu'elle devait présenter à l'origine, par le restaurateur Jérôme Ruiz.

La châsse reliquaire médiévale de saint Lizier

Ce grand coffre peint, taillé dans un seul bloc de bois, est daté du XIII^e siècle et classé au titre des monuments historiques depuis 1902. Après plus de deux ans d'étude et de restauration, il a retrouvé en juin 2022 le Trésor des Evêques, où il est présenté désormais sous le buste en argent massif de 1518 de saint Lizier. La châsse devait abriter les reliques du saint, avant la création de ce buste, comme en témoigne une phrase écrite à la plume, en latin, à l'intérieur. Moins d'une douzaine de reliquaires en bois peints de l'époque médiévale ont été conservés jusqu'à nos jours en France, c'est dire si cet objet est exceptionnel. La restauration, délicate et remarquable par sa minutie et l'ampleur de l'expertise déployée, a été menée par Jérôme Ruiz, conservateur-restaurateur de l'atelier du Lauragais¹.



La châsse en mars 2020 dans l'atelier de restauration après nettoyage et dégagement du vernis-cire, et avant retouche



Un texte rédigé à la plume est bien lisible à l'intérieur du coffre : « *Reliquie beatissimi confessoris Licerii sunt hic* » : « Ici sont les reliques du bienheureux Lizier confesseur de la foi » (formule classique pour les saints qui professent la foi chrétienne dans un contexte où elle n'est pas encore unanimement répandue, comme c'était le cas pour Lizier, évêque du Couserans au début du VI^e siècle). L'analyse paléographique de l'écriture pourrait dater du second quart du XIII^e siècle et donc être contemporaine de la châsse².

Composée d'un couvercle et d'un coffre monoxyles, c'est -à-dire taillés dans un seul bloc de bois - sans doute du tilleul très prisé au Moyen Age pour les pièces sculptées à vocation religieuse - d'une cinquantaine de centimètres de large sur une trentaine de hauteur et de profondeur, la châsse possède encore une charnière d'origine. La présence de chevilles insérées à l'intérieur et sous la caisse est étrange : permettaient-elles de la fixer sur un support ? Cela pourrait signifier qu'elle était régulièrement portée en procession.

Sa mise en œuvre a été soignée : des fragments de toile fine sont encollés sur le bois, pour l'unifier, masquer des nœuds ou de petites fentes. Puis elle a été recouverte d'une couche de préparation blanche à la colle animale, qui a reçu un dessin préparatoire gravé pour la mise en place des différents motifs peints. A première vue, on distingue un décor essentiellement rouge et noir et des médaillons blanchâtres très lacunaires, gravés de motifs entrelacés non figuratifs et d'aigles affrontés. Mais l'analyse de Jérôme Ruiz a permis de découvrir une réelle finesse du décor, avec l'emploi d'une grande richesse de pigments : rouge orangé vif et rouge foncé, jaune assez vif, vert en deux couches, blanc pour faire une frise, bleu clair visible sur les entrelacs du couvercle, bleu foncé un peu violacé (lapis lazuli), noir qui souligne certains motifs. Les médaillons devaient apparaître en doré, grâce à la technique de l'*auripetrum* : une laque jaune recouvre une feuille d'argent. La densité et la vivacité des couleurs, l'emploi d'une telle variété de pigments devaient en faire un objet de grand prix.



▲ Détail de l'ouverture après nettoyage du vernis-cire : une grande variété de couleurs est de nouveau lisible.



▲ Détail du couvercle après nettoyage : quelques fragments d'*auripetrum* sont encore visibles sur le médaillon.

Peut-être délaissée après la commande du buste reliquaïre en argent massif de saint Lizier au XVI^e siècle, sans doute longtemps entreposée au sol, la châsse a souffert d'attaques d'insectes xylophages et surtout d'une exposition à l'humidité. La colle présente dans la préparation s'est délitée ; cette dernière s'est progressivement soulevée pour tomber, notamment dans les médaillons ornés d'*auripetrum*, très fragile. Un épais vernis-cire jauni pourrait aussi avoir engendré des tensions, et masque la finesse des décors. La restauration, dans une perspective archéologique, a eu pour but de retrouver un peu de leur splendeur colorée, sans masquer les ravages du temps. Le vernis-cire a été allégé le plus possible. Les fragments soulevés ont été refixés.



▲ Détail du couvercle après nettoyage et avant retouche : l'*auripetrum* a totalement disparu sur ce médaillon, le dessin préparatoire gravé est bien lisible sur la couche de préparation blanche. On remarque que le décor de volutes bleu vif sur fond rouge ne respecte pas la gravure préparatoire.



▲ Relevé par le restaurateur Jérôme Ruiz des gravures de deux médaillons. Les points de couleur correspondent aux vestiges d'*auripetrum*.

Des analyses comparatives ont été menées pour tenter de dater cet objet et de comprendre quelle était sa provenance. Les motifs abstraits entrelacés et les oiseaux qui ornent les médaillons ont permis de s'orienter vers une production arabo-andalouse. Il est difficile d'établir

des comparaisons poussées avec d'autres coffrets peints médiévaux puisque moins d'une douzaine de ce type sont parvenus jusqu'à nous entre la France et l'Espagne. Le rapprochement avec des motifs que l'on retrouve sur des fragments de tissu médiévaux³ permet de penser que le coffret pourrait dater de l'époque almohade, au début du XIIIe siècle.



▲ Tissu almohade avec médaillons à motif entrelacé, premiers du XIIIe siècle. Madrid, Instituto Valencia de Don Juan³.

Les liens de l'évêché avec la péninsule ibérique sont connus : Lizier, évêque au VIe siècle, en serait originaire, et lorsqu'il s'agit de consacrer la cathédrale basse, en 1117, l'évêque Jourdain Ier fait appel à son ami Raimond de Durban (sur Arize), évêque de Barbastro et de Roda de Isabèña (Aragon). Le Port de Salau offre le passage le plus rapide entre le midi toulousain et la Catalogne et permet à une route commerciale de prospérer à travers les Pyrénées. Il n'est donc pas surprenant de trouver ce superbe spécimen d'artisanat ibérique au nord du massif montagneux⁴.

Que se passe-t-il à Saint-Lizier au XIIIe siècle qui puisse justifier l'achat de ce coffret de grande valeur ? On s'est procuré cet objet fort loin ; les artisans arabo-andalous sont réputés dans l'Europe méridionale pour la beauté et la qualité de leur production ; on a employé une grande variété de pigments onéreux pour le décorer... L'acquisition n'est pas anodine. Après une période troublée au XIIe siècle (mise à sac de la cité par le Comte de Comminges en 1120), de grands travaux reprennent au XIIIe siècle sous l'impulsion de l'évêque réformateur Auger de Montfaucon. La cathédrale est agrandie, une ample croisée de transept est édifiée, le chevet reçoit la peinture d'un Christ en majesté. Dans cet élan, il semble plausible que l'on passe commande d'une châsse de prix pour abriter les reliques de saint Lizier.

Des analyses par le CNRS de Toulouse et le laboratoire CIRM de Bordeaux ont permis d'identifier les matériaux constitutifs du décor tels que les pigments, laques, charges et liants,

pour enrichir la connaissance des techniques de cette époque actuellement assez méconnues. Le fragile décor d'*auripetrum* (feuille d'argent recouverte d'une laque de couleur) qui devait apporter beaucoup d'éclat à l'objet a quasiment disparu.

Jérôme Ruiz a reconstitué, en utilisant les techniques et les pigments de l'époque, deux des médaillons sur un panneau de tilleul, agencé par un menuisier pour reproduire l'un des angles du couvercle. Ce travail passionné a nécessité plusieurs longues étapes, pour appliquer et polir la couche de préparation à la colle animale, puis pour préparer les couleurs à partir de pigments, de liants et de charges, les appliquer sur le support, déposer et recouvrir de laques les feuilles d'argent pour recréer l'*auripetrum*... Le restaurateur a respecté le plus scrupuleusement possible le résultat des analyses en laboratoire pour s'approcher au plus près des couleurs d'origine, faisant même l'acquisition de poudre de lapis-lazuli, pourtant très onéreux ! Cet essai de reconstitution est présenté à proximité du coffret dans la grande vitrine du trésor des évêques de Saint-Lizier, afin de permettre aux visiteurs de comprendre quel était l'aspect de l'objet au temps de sa splendeur.

Pauline Chaboussou

¹ atelierdulauragais.fr

² Hortense Rolland, *Les châsses en bois peint en France méridionale (XIIème -XIVème siècle)*, mémoire de Master 2 d'Histoire de l'Art, Université Toulouse Jean-Jaurès, 2020 .

³ Cristina Partearroyo Lacaba, « Tejidos andalusíes », *Artigrama*, núm. 22, 2007, 371-419 — I.S.S.N.: 0213-1498

⁴ Le trésor de la basilique Saint-Sernin de Toulouse conserve également une chape du XIIe siècle dite "Suair de saint Exupère" d'origine arabo-andalouse, présentant un décor de médaillons ornés de deux paons affrontés faisant la roue.



▲ La châsse après restauration par Jérôme Ruiz dans l'atelier du Lauragais, avec les pigments et les essais pour la reconstitution, en novembre 2020.